

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 15 (1937)

**Artikel:** Artistes à Genève au temps de la réformation  
**Autor:** Deonna, W.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-727921>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## ARTISTES A GENÈVE AU TEMPS DE LA RÉFORMATION

W. DEONNA.

### I. LIGIER RICHIER.



Un célèbre sculpteur lorrain Ligier Richier<sup>1</sup>, né à Saint-Mihiel<sup>2</sup> vers 1500<sup>3</sup>, y épousa vers 1530 Marguerite Royer, dont il eut un fils, Gérard, en 1534, et une fille, Bernardine, à la date de naissance incertaine<sup>4</sup>.

Gérard continua à Saint-Mihiel l'art paternel, qu'il transmit à sa descendance<sup>5</sup>; il ne séjourna que temporairement à Genève en 1573 lors du règlement de comptes de la succession de son père<sup>6</sup>.

Bernardine épousa Pierre Godart, ingénieur, qui quitta la Lorraine peu après son mariage pour cause de religion. Après un séjour à Lausanne, le couple se fixa à Genève où Pierre Godart, « homme ingénieux pour les forteresses », fut reçu bourgeois gratis en 1559, « attendu les grands services qu'il peut rendre à la ville »<sup>7</sup>, mais il mourut la même année. Leur fille, Marguerite Godart, épousa à Genève en 1569 Jean de Serres, pasteur à Jussy, historien de la Réforme<sup>8</sup>.

Acquis aux idées calvinistes<sup>9</sup>, Ligier Richier dut quitter Saint-Mihiel et vint s'établir à Genève<sup>10</sup> vers la fin de 1563 ou au début de 1564<sup>11</sup>, auprès de sa fille

<sup>1</sup> Paul DENIS, *Ligier Richier, l'artiste et son œuvre*, Paris et Nancy, 1911. Le nom de l'artiste est aussi orthographié « Leger Richer » dans les documents genevois, p. 383, note 1.

<sup>2</sup> Cette origine est certifiée par les documents genevois, p. 19, note 2, p. 383. Plusieurs familles de cette localité s'établirent à Genève vers la même époque, p. 385, note 2.

<sup>3</sup> P. 19.

<sup>6</sup> P. 45.

<sup>4</sup> P. 358.

<sup>7</sup> P. 359 sq., 44.

<sup>5</sup> P. 358 sq.

<sup>8</sup> P. 377, note 2.

<sup>9</sup> P. 22, 370 sq., 378 sq.

<sup>10</sup> Il est mentionné dans divers documents des archives genevoises, p. 44 sq., 378 sq.

<sup>11</sup> P. 44, 377.

demeurée veuve et de sa petite-fille. Il y vécut trois ans encore, dans l'aisance <sup>1</sup>, et mourut sans doute au début de 1567 <sup>2</sup>.

On s'est demandé si la Réforme avait modifié son talent et son idéal esthétique, et M. P. Denis conclut négativement <sup>3</sup>. Il semble même qu'à Genève Ligier Richier ait renoncé à la pratique de son art, car aucun des documents qui le concernent ne rappelle sa profession <sup>4</sup>. « Du jour où il est présumable que l'artiste rompit avec ses anciennes croyances, il abandonna, avec la foi qui l'avait jusqu'alors inspiré, la patrie où tout la lui rappelait et le ciseau avec lequel il avait si souvent traduit l'expression un peu mélancolique et tourmentée de sa pensée <sup>5</sup>... Se livra-t-il encore à quelques travaux artistiques, et, à défaut de figures religieuses, condamnées par ses nouvelles croyances, essaya-t-il de fixer dans la pierre les traits de quelques-uns des chefs du parti de la Réforme ? Nous n'en savons absolument rien, et aucune œuvre pouvant se rapporter à cette période de son existence n'a jamais été signalée en Suisse ni ailleurs » <sup>6</sup>.

## II. JEAN DUVET, LE « MAÎTRE A LA LICORNE ».

M. Henri Naef a étudié, en une communication présentée à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève <sup>7</sup>, puis en un mémoire fort documenté <sup>8</sup>, la vie et l'œuvre de cet artiste dont le nom a des graphies différentes, Drouot, Droz, du Vet, du Vai. Né en 1485, à Dijon semble-t-il <sup>9</sup>, d'une famille probablement originaire de Langres, c'est dans cette dernière ville qu'il s'établit et qu'il travaille tout d'abord <sup>10</sup>. Comme tant d'autres artistes de la Renaissance, il est obligé de la quitter pour cause de religion <sup>11</sup>, et on le trouve fixé à Genève en 1540 <sup>12</sup>. Sa réputation lui assure la place de graveur, soit « tailleur » de la monnaie, qu'il occupe jusqu'en 1556; reçu bourgeois peu après, en 1541, il fait plus d'une fois partie du Conseil des Deux-Cents, de 1546 à 1556 <sup>13</sup>.

<sup>1</sup> P. 380, 387; cf. les biens mentionnés lors de sa succession, 1567, p. 382 sq.

<sup>2</sup> P. 45. Le dernier acte où il figure encore vivant est de 1566; le partage de ses biens de 1567, p. 381, 389.

<sup>3</sup> P. 371 sq.

<sup>4</sup> P. 344.

<sup>5</sup> P. 372.

<sup>6</sup> P. 380.

<sup>7</sup> Un artiste français du XVI<sup>e</sup> siècle, bourgeois de Genève: Jehan Duvet, le Maître à la licorne, 7 mai 1925; *Bulletin de la Société d'Histoire*, 1925, p. 39.

<sup>8</sup> La vie et les travaux de Jean Duvet, le « maître à la licorne », *Bull. art français*, 1934, p. 114 sq.; en tirage à part, Paris 1934. Nous citons d'après le tirage à part.

<sup>9</sup> P. 8, 9.

<sup>10</sup> P. 9. Œuvres de cette période, p. 5-10. Voyages d'études de 1500 à 1515, p. 32.

<sup>11</sup> P. 10. Il semble cependant peu zélé pour la nouvelle religion, même douteux, p. 25.

<sup>12</sup> P. 11. D'autres Dijonnais s'y établissent aussi en 1539.

<sup>13</sup> P. 19.

Cependant il retourne plus d'une fois dans son pays natal où il a conservé des parents et des biens, en 1544 <sup>1</sup>, en 1552 à Langres <sup>2</sup>, puis de nouveau en 1556, et à Lyon où paraît en 1561 l'« Apocalypse figurée » dont il a gravé les planches de 1546 à 1556, sans doute à Genève <sup>3</sup>. Et c'est hors de Genève qu'il meurt vers 1570 <sup>4</sup>.

Son activité est multiple. Graveur de la Monnaie, il taille les coins de diverses émissions genevoises <sup>5</sup>, entre autres celle des écus d'or qui, « si elle eut vraiment lieu, est encore inconnue des numismates » <sup>6</sup>, et il frappe aussi de la monnaie pour le comte de Gruyère <sup>7</sup>. « Homme experts az deviser des forteresses », il met sa science d'ingénieur au service de la ville <sup>8</sup>. Orfèvre, il est habile dans l'art de la ciselure, de la damasquinure, de l'émail <sup>9</sup>, et il exécute pour la Seigneurie plusieurs émaux appréciés; il réalise des projets de vitraux et de tapisseries <sup>10</sup>.

M. H. Naef a cherché à identifier quelques œuvres de sa période genevoise. Les Registres du Conseil en 1541 le mentionnent comme l'auteur des peintures de la maison de ville; il en subsiste une décoration de style Renaissance, encadrement d'une porte murée qui servait jadis d'entrée à la salle du Conseil d'Etat: « fronton, bordure linéaire, s'entremêlant à des rinceaux, pilastres le long desquels pendent en cordon des fruits stylisés, tout rappelle l'ornementation française de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, celle d'Ancy-le-Franc, par exemple. La détrempe est d'un gris atténué, cerné de noir; bien que très simple, elle révèle la main d'un artiste entendu. L'époque et la manière s'accordent avec les textes pour qu'on la puisse attribuer à Jean Duvet » <sup>11</sup>. L'attribution d'un vitrail aux armes de Genève, daté de 1547, jadis dans la collection Engel-Gros, est incertaine, mais « la disposition des armoiries, le dessin de la demi-aigle et de la clef, le texte et les caractères employés, sont très proches de l'art de Duvet » <sup>12</sup>. En 1555, il a « racoutré le baton de la justice que porte le Sgr lieutenant », soit le sceptre du Lieutenant, premier magistrat judiciaire, et M. Naef identifie ce bâton avec un sceptre conservé dans la salle des séances du Conseil d'Etat <sup>13</sup>. « Il mesure dans toute sa longueur 1 m. 03. Sur un large anneau d'argent où, dans des cartouches Renaissance, est gravée la devise *Post tenebras lux*, est ciselé un pommeau représentant trois fois les armoiries de l'Etat, exécutées en émail. Une petite rosace achève l'œuvre dont les proportions, la parfaite distinction, constituent un spécimen d'art tout à fait remarquable. A la base du sceptre, une rondelle gravée répète la devise genevoise et se termine par une pointe d'où émergent des feuilles d'acanthe... Les inductions, d'ordre historique ou artistique, nous amènent à une même conclusion: les émaux sont de 1555 et de Jean Duvet ».

<sup>1</sup> P. 24.

<sup>2</sup> P. 24; il est de retour à Genève en 1552.

<sup>3</sup> P. 23-24.

<sup>4</sup> P. 29.

<sup>5</sup> P. 12.

<sup>11</sup> P. 13. C. MARTIN, *La maison de ville de Genève*, p. 19.

<sup>12</sup> P. 18, note 2, référ.; *Genava*, 1923, p. 145 sq., fig.

<sup>6</sup> P. 12-13, 19, 20.

<sup>7</sup> P. 20. Pièce de 1552.

<sup>8</sup> P. 12 sq., p. 19.

<sup>9</sup> P. 15 sq., 21.

<sup>10</sup> P. 18.

<sup>13</sup> P. 21-22, pl.

Mais l'œuvre de Jean Duvet n'est pas limitée à Genève, et M. Naef croit pouvoir l'identifier avec certitude avec le graveur d'estampes que l'on a dénommé avec plus ou moins de raison « le maître à la licorne »<sup>1</sup>.

### III. JEAN GOUJON A GENÈVE ?

Le beau bas-relief qui orne le fronton d'une porte Renaissance dans l'aile sud du Collège de Calvin à Genève, construite en 1561, est-il de Jean Goujon ? Cette œuvre révèle incontestablement l'influence de cet artiste, mais, étant donné quelques gaucheries d'exécution, on ne saurait reconnaître en elle la main même du maître. Jean Goujon en a-t-il fourni le modèle, envoyé le dessin à Genève, ou, s'il a passé par Genève en 1561, ce qui est possible, sinon prouvé, l'a-t-il revu lui-même, en a-t-il surveillé l'exécution ? Ce sont là des problèmes que j'ai examinés dans un mémoire auquel je renvoie<sup>2</sup>.

### IV. BRUEGEL LE VIEUX A-T-IL PASSÉ PAR GENÈVE ?

M. Ed. Michel a signalé dans la *Gazette des Beaux-Arts*<sup>3</sup> une intéressante hypothèse de M. Adolphe Crespin, artiste bruxellois, professeur honoraire à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. M. Ed. Ewbank la mentionne aussi dans une revue belge, à la suite d'un entretien avec son auteur<sup>4</sup>.

Celui-ci reconnaît dans le paysage peint par Bruegel à l'arrière-plan de son tableau « La Moisson », daté de 1565, actuellement au Metropolitan Museum of Art de New York, une vue de Genève et de sa baie, prise du village d'Archamp au pied du Salève. Malgré de curieuses analogies, il ne nous semble pas que l'on puisse accepter cette identification sans réserve, et il se pourrait que le peintre ait reproduit un autre site des rives du Léman, peut-être sur la côte suisse. Je renvoie pour plus de détails à l'article qui paraîtra sur ce sujet dans la *Gazette des Beaux-Arts*<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> P. 29 sq. Le Catalogue de gravures de Duvet conservées à la Bibliothèque nationale de Paris est préparé par M. Linzeler, p. 32.

<sup>2</sup> W. DEONNA, « Un relief de Jean Goujon à Genève », *Gaz. des Beaux-Arts*, 1929, p. 357 sq.

<sup>3</sup> Ed. MICHEL, « Bruegel le Vieux a-t-il passé par Genève ? », *Gaz. des Beaux-Arts*, 1936, I, p. 105.

<sup>4</sup> Ed. EWBANK, « Un bock avec le peintre Adolphe Crespin, ou Breughel, peintre de la Suisse », *Pourquoi Pas ?* 26, 1936, vendredi 28 février, p. 522-523, Bruxelles.

<sup>5</sup> 1937.

